



## Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:

*Rose*

*France 1914-1918*

De Thierry Aprile

**Année 1917**

**14 janvier 17**

De nouveaux blessés viennent d'arriver. Maman m'a dit que j'étais assez grande maintenant pour supporter la vision de tous ces soldats. Ce dimanche, je l'ai accompagnée au château. Nos pauvres soldats sont en piteux état: certains n'ont plus de jambes, plus de bras, d'autres ont le visage affreusement déformé. On les appelle « les gueules cassées ». Je dois leur apporter de l'eau et tout ce dont ils peuvent avoir besoin. En quittant le château, maman est devenue toute pâle et elle s'est évanouie. Aussitôt les infirmières se sont précipitées vers elle.

**12 juin 17**

Louise est née! Ces dernières semaines, maman était trop fatiguée pour se lever. Les sœurs de l'hôpital l'ont bien aidée. Moi, je n'ai pas eu une minute pour écrire dans ce journal. J'ai dû m'occuper de René, de la maison, sans oublier mon travail scolaire. Je n'ai plus de forces. Ce printemps, au début du mois d'avril, les Américains ont déclaré la guerre aux Allemands, il vont venir combattre à nos côtés.



**15 janvier 17**

Maman m'a dit son secret: elle est enceinte de quatre mois. Voilà pourquoi elle a l'air si fatigué! René es assez content d'avoir un petite sœur ou un petit frère, mai nous n'arrivons pas vraiment à être joyeux. Nous ne voyons pas la fin de cette horrible guerre.

**23 juin 17**

Papa ne reviendra plus! Nous étions à table ce soir quand le garde champêtre et le maire ont frappé à la porte. Dès qu'ils sont rentrés, tous le monde a compris. Maman est devenue toute blanche et je l'ai entendu dire entre ses dents: « Cette fois c'est notre tour. » Je ne pourrai jamais oublier les mots du maire: « tué au combat, mort au champ d'honneur ». Quand ils sont partis, maman nous a demandé d'aller dans notre chambre, j'ai entendu mamie pleurer en essayant d'étouffer ses pleurs.

**11 février 17**

Papa est ravi de la nouvelle. Il est très fier de voir la famille s'agrandir.



# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:

*Rose*

France 1914-1918

De Thierry Aprile

**Année 1917**

**26 juin 17**

Maman a le visage fermé. Elle ne quitte pas Louise qu'elle serre sur son cœur. Personne ne parle, même pas René. Je n'arrive pas à pleurer. Je n'arrive pas à me faire à cette idée: papa ne reviendra plus.



**1er juillet 17**

Hier, le facteur est venu nous apporter une boîte avec les effets personnels de papa: sa montre, son alliance, sa plaque militaire et un paquet de lettres que nous lui avons envoyées, entourées d'un ruban, toutes cornées, tachées et froissées à force d'être lues.



**15 juillet 17**

Quand je suis revenue des champs avec un Jean, maman était assise dans la cuisine, endormie. Une lettre était tombée de sa main. Une lettre de papa, sa dernière...

*Chers tous*

*Ma section est revenue en première ligne. Verdun ne me fait pas oublier ceux qui me sont chers, c'est pour vous que je combats mes chéris. Ici, Jean, ne crois pas ceux qui te parlent de gloire et d'héroïsme, les journaux sont pleins de mensonges. La vérité, c'est que nous avons souvent peur. Rose, je sais que je peux compter sur toi. René soit bien sage*

*J'ai hâte de voir notre petite Louise.*

*Et toi ma femme, je pense à toi toujours car je sais que tu m'aimes.*

*A ton fidèle amour, mon cœur réponds de même*

*Votre papa*

## Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

France 1914-1918

De Thierry Aprile

**Année 1917**

**2 novembre 17**

Aujourd'hui, il n'y pas d'école: c'est le jour des morts. Tante Jeanne est arrivée de Toulouse pour se reposer. Elle nous a parlé de son travail. Elle est munitionnette: elle fabrique de la poudre à canon. Les contremaitres ne font pas de cadeau. Ils n'arrêtent pas de répéter aux ouvrières: « une minute perdue, un mort de plus au front ».

Pourtant, un jour, toutes les femmes ont fait la grève pour réclamer de quoi pouvoir manger à leur faim.

On les a appelées « les folles de la poudrerie », mais elles ont tenu bon, et elles ont gagné. Leur salaire est passé de 6 francs à 12 francs. Juste de quoi manger et se loger, tellement les prix ont augmenté.



**17 novembre 17**

Jean est fou: il veut s'engager dans l'aviation pour tuer les boches qui nous ont pris papa. Maman ne veut pas en entendre parler.

**20 novembre 17**

Maman m'a envoyée chercher Jean qui traîne de plus en plus au café avec les soldats revenus du front. Ils sont dans un triste état!

Quand je suis arrivée, l'un d'eux, amputé d'une jambe et passablement saoul, le prenait à partie: « j'en ai vu arrivé des bleus comme toi, il ne leur a pas fallu deux jours pour déchanter! Et tout cela pour qui? Pour des embusqués! Ne vois-tu pas qu'on va tous crever jusqu'au dernier! »

Jean est reparti avec moi tout penaud, sans dire un mot. En arrivant, il s'est enfermé dans sa chambre. J'ai bien compris qu'il ne savait plus quoi penser.

**23 novembre 17**

J'ai lu le journal le discours de Clémenceau, « le Tigre », le nouveau président du Conseil. J'en recopie la fin: « un jour, de Paris au plus humble village, des rafales d'acclamations accueilleront nos étendards vainqueurs, tor-dus dans le sang, dans les larmes, déchirés par les obus, sublime évocation de nos grands morts. »

J'espère qu'il a raison, et que ce jour viendra. Cela fait déjà cinq mois que nous avons appris la disparition de papa.



## Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:

*Rose*

*France 1914-1918*

De Thierry Aprile

**Année 1917**

**25 novembre 17**

Charles, mon cousin, est arrivé avec sa mère et son petit frère Louis. Ils n'ont pas quitté Lens depuis le début de la guerre. Ils nous ont raconté leur vie dans la ville occupée par les Allemands. Leur maison et toutes celles de la rue ont été détruites. Tout le monde vit dans les caves. Une ou deux heures par jour, les enfants ont le droit de sortir pour se dégourdir. Il n'y a que très peu de choses à manger. De temps en temps, ils reçoivent des colis de nourriture de la Croix-Rouge, mais le pain hollandais est plus dur qu'une brique!

Un jour, les Allemands ont bien voulu qu'ils partent. En pleine nuit, ils ont embarqué dans un train de marchandises vers la Belgique, puis ils ont traversé l'Allemagne, la Suisse, et sont arrivés en France à Évian, au bord d'un lac magnifique. Une fanfare les attendait à la gare. A l'hôtel, leur lit était recouvert d'un énorme duvet de plumes...La belle vie! En revanche, à Lens, il paraît que les Allemands ont tout pris et tout cassé. Je me demande ce que nous allons retrouver de notre belle maison.

**25 décembre 17**

Depuis que Charles est arrivé, il y a de la vie à la maison: c'est un vrai moulin à paroles! Il a déjà repris des couleurs et des forces et il s'est fait rapidement des amis. A l'école, la maitresse a beaucoup de mal à le faire se tenir tranquille. D'ailleurs, beaucoup d'enfants ne vont plus aux cours et traînent dans le village.

